

Essai sur l'Évangile de Matthieu

L'Évangile de Matthieu figure en tête du canon du Nouveau Testament. Nous ne connaissons pas les raisons exactes de ce choix, toutefois, il est évident que notre Évangile par son caractère catéchétique — le sermon sur la montagne —, théologique et disciplinaire — le chapitre 18 en particulier — semble avoir correspondu le mieux aux besoins des chrétiens du premier et deuxième siècle de notre ère. Dans ce petit essai d'introduction à l'évangile de Matthieu, je tâcherai de mettre en évidence le cadre historique dans lequel s'insère notre écriture biblique et la théologie qu'il a inspirée. La lecture de ce texte pourrait vous aider à mieux saisir le sens de certains passages du premier Évangile canonique lors de vos lectures personnelles ou communautaires.

La dimension historique de l'Évangile de Matthieu

Quoique les érudits n'aient pas trouvé à l'heure actuelle une commune réponse à la question du lieu de naissance du premier Évangile (chose qui est de toute manière rarissime dans le monde académique), beaucoup d'indices nous renvoient à Antioche.

Tensions avec les Romains

Selon plusieurs données archéologiques et littéraires, Antioche a connu plusieurs persécutions romaines, à petite échelle, dirigées contre des juifs, parmi lesquels se trouvaient aussi les fidèles de la communauté de Matthieu — à l'époque, les Romains n'étaient pas encore capables de distinguer entre juifs et chrétiens. À la suite de quelques pertes de récoltes et de plus ou moins longues périodes de sécheresse vers l'an 70 dans les alentours d'Antioche, la misère allait en s'aggravant et la nécessité de trouver un bouc émissaire se faisait sentir plus vivement. Les juifs, comme communauté à part, se présentaient sur un plateau d'or. Matthieu (5,10 sq; 10,16 sq et 23,34 sq et d'autres passages) laisse sous-entendre que les membres de la communauté (dite de Matthieu) souffraient aussi d'exactions — bien que certains thèmes qu'on trouve dans notre Évangile soient aussi des lieux communs qui n'ont pas nécessairement de fondement historique. Toutefois, Matthieu modifie d'une manière significative ces récits de persécutions traditionnelles, ce qui nous permet de faire la part des choses entre polémiques et violences subies.

Tensions avec les juifs

Analysés de plus près, ces versets clés chez Matthieu, nous révèlent moins de tension entre Romains et la communauté de Matthieu — encore qu'il y en ait aussi —, mais plutôt entre cette dernière et les autres juifs qui tendent à dénoncer les membres de Matthieu auprès des autorités romaines. Il est par conséquent peu étonnant que notre cher Évangéliste nous avertisse autant contre l'hypocrisie des gentils (les païens (Mt 5,47; 6,7)) que contre celle des autres juifs (Mt 27,25). Nos sources historiques démontrent effectivement que les différentes communautés vivant à Antioche étaient exposées à une promiscuité malsaine. L'étroitesse des ruelles et l'inévitable fréquentation des unes avec les autres

¹ Faute de temps, je ne saurai traiter de la question du nombre de communautés auxquelles s'adresse notre évangéliste dans ce texte.

devaient nécessairement déboucher sur des conflits, notamment en situation de tensions et de détresse, comme c'est souvent le cas lors de cataclysmes. Mt 10,17 fait allusion à «leur synagogue», en opposition à la synagogue de Matthieu. La rupture entre les deux a eu lieu probablement juste (quelques mois ou années?) avant la rédaction de l'Évangile. Comment expliquer autrement la colère, voire la haine que le Jésus de Matthieu éprouve à l'égard des pharisiens dans le 23^e chapitre? Matthieu serait-il à la limite un ancien scribe de la communauté d'en face avec laquelle il aurait encore des comptes à régler? Ou la communauté de Matthieu souffre-t-elle de traques furtives, puisque sa communauté initiale lui en veut encore?

L'Évangéliste Matthieu

Il est certain que l'évangéliste *Matthieu* est juif. Du langage utilisé à la manière d'argumenter en passant par les conflits évoqués, tout nous indique dans l'Évangile de Matthieu que son auteur est issu d'un monde profondément juif. Notre écrivain connaît parfaitement les méthodes rhétoriques des scribes. Beaucoup de chapitres ou de paragraphes pouvaient convaincre les contemporains juifs de Matthieu par les figures de style ou des analogies qu'on trouve dans son Évangile. Les chapitres un à cinq par exemple servent à montrer que les grandes figures bibliques telles que David, Joseph et Moïse sont intégrées dans la vie de Jésus; mieux: elles sont sanctifiées par celle-ci. En outre, donner des exemples familiers à l'auditoire de Matthieu pour les dépasser par un enseignement plus exigeant — les fameux «vous avez entendu... , mais moi je vous dis...» (Mt 5, 21, 27, 33, 38, 43) — était aussi répandu comme méthode d'argumentation que les chiasmes, dont notre scribe évangélique se sert tout autant (Mt 6, 25-34).

À Antioche, il existait avant l'implantation même des premiers chrétiens une communauté juive importante qui a su survivre aux vicissitudes de l'histoire. Elle formait avec excellence des scribes érudits dont la langue d'expression était le grec, contrairement aux savants juifs de la Judée et de la Galilée. À présent, nous n'avons pas découvert le moindre fragment de papyrus de l'Évangile de Matthieu rédigé en hébreu. J'en déduis donc que notre évangéliste est un ancien scribe juif, qui baigne dans un monde grécophone, qui se sert principalement de la Septante — la Bible, c'est-à-dire l'Ancien Testament en grec — pour ses citations et qui a rompu avec sa communauté de base après avoir embrassé la foi en Jésus. Il n'est pas inconcevable que le rédacteur de notre Évangile ait cheminé pendant quelque temps avec sa communauté originelle. Cependant, au fur et à mesure qu'il gagnait de nouveaux disciples pour sa foi, la tension montait au point qu'une rupture est devenue inévitable avec le temps. Au final, nous devons nous demander où nous pouvons situer la communauté de Matthieu dans l'histoire d'une manière plus large.

Essai de placer l'Évangile de Matthieu dans un contexte plus global

En dehors de l'orbite judéenne et galiléenne, Antioche paraît avoir été le premier destinataire de la bonne nouvelle (Actes 11, 20). C'est en effet cette mission qui a permis la première rencontre entre juifs et non-juifs. Il y a eu de multiples conséquences à cette ouverture qui ne manquait pas de perturber la communauté chrétienne primitive et de mettre par exemple Paul en colère contre Pierre et vice versa (Ga 2,1-16). Selon Jacques, le «frère» de Jésus, toute la loi juive pourrait être menacée par un surplus d'accommodements envers les gentils — mettre fin à la cacherout, à la circoncision, etc. (Actes 15, 21-22). Quoiqu'il en soit, la délégation prêchant la tolérance l'avait finalement emporté sur les intransigeants (Ga 2, 8-10). Nous sommes en l'an 34 environ. Beaucoup d'années nous séparent encore de la naissance de la communauté de Matthieu qui voit son jour aux

alentours de l'an 80. Faute de sources, nous ignorons ce qui s'est passé entre temps, mais il est stupéfiant de constater que Matthieu n'évoque jamais la présence d'une communauté pagano-chrétienne dans ses environs. N'existe-t-elle plus? Matthieu l'a-t-il écartée — d'après les Actes des apôtres, elle était pourtant imposante et prestigieuse? Fut-elle victime d'une réjudaïsation générale du monde de l'époque? Cette théorie trouve appui dans le fait que les épîtres de Paul ont été aussi oubliées après leur publication, à la suite de la mort de l'apôtre en l'an 60 approximativement. À vrai dire, en l'absence de toute documentation historique, nous ne pouvons répondre à aucune de ces questions avec certitude. Nous observons dans le premier Évangile tout bonnement qu'un nouveau virage s'annonce à la fin avec la mention d'une mission envers les gentils.

Mission de Matthieu auprès des gentils et signes annonciateurs de sa disparition

Notre Évangile s'achève sur une note qui, à premier coup d'œil, est complètement incompatible avec les exigences chez Matthieu (Mt 28,16-20), à savoir l'ouverture vers le monde non-juif. Comment les gentils peuvent-ils être assimilés au mode de vie juif de Matthieu? Faut-il circoncire les hommes avant de les baptiser (Mt 28,19)? La communauté de Matthieu continue-t-elle à célébrer le shabbat et les nouveaux membres doivent-ils s'y conformer? Nous ne le savons point. Par contre, à l'instar de Jésus (Mt 15,21-28), les disciples de Matthieu évitent la compagnie de non-juifs lorsqu'ils mangent ensemble. Cela sous-entend forcément que certains aliments étaient considérés impurs. Nous ne saurons présumer que manger avec des non-juifs en dehors des repas pris en commun serait pour autant prescrit ou du moins toléré pour des fins missionnaires, car ce n'était pas la coutume non plus chez d'autres juifs de l'époque et c'est précisément la raison pour laquelle Paul a accusé Pierre d'hypocrisie. En d'autres mots, il est impensable que les nouveaux membres de Matthieu ne doivent pas aussi porter du moins en partie le fardeau de la loi juive. Qu'implique cela en détail? Nous ne le savons pas!

Au dixième chapitre dans l'Évangile de Matthieu, Jésus envoie ses disciples en mission vers la maison d'Israël. Les horreurs subies pendant cette mission (Mt 10,17-25) nous signalent qu'il s'agissait plutôt d'un échec. Cette mission fait apparemment partie du passé, d'autant plus qu'elle est décrite relativement tôt dans le premier Évangile canonique. La souffrance qui en découle est pourtant gravée dans la mémoire des membres de Matthieu et pointe vers une expérience récente. La communauté tend à tourner la page et dirige dorénavant son énergie vers la mission des non-juifs. C'est une entreprise certainement toute nouvelle et il faudra encore attendre la réaction des membres de Matthieu et celle du monde gentil qui est visé par cette mission. La réponse à la question du succès de cet essai missionnaire se fait pressante. Or nous n'en savons de nouveau rien. Nous pouvons à la rigueur situer la communauté du texte «Didachè», autre écrit judéo-chrétien du premier siècle, dans les parages de l'Évangile de Matthieu et imaginer que le judéo-christianisme n'a pas disparu de cette contrée du Moyen-Orient. Dans les faits, nous observons que cette branche du christianisme sera désormais en déclin jusqu'à disparaître définitivement quelques siècles plus tard. Un très célèbre prédicateur, nommé Ignace d'Antioche, sera mis à mort à la fin du premier siècle à Rome. Lors de son dernier voyage vers la capitale romaine, il s'adresse à sa communauté antiochienne sans faire allusion ni aux rites juifs ni à une quelconque communauté judéo-chrétienne existant dans ladite ville. Bref, nous ne retrouvons plus de trace pour juger de l'avenir de la communauté de Matthieu.

La dimension théologique de l'Évangile de Matthieu

La tension que subit la communauté de Matthieu a évidemment aussi imprégné la théologie de notre Évangile. Matthieu exige à ce que ses disciples dépassent tout autant les autres juifs que les Romains par un comportement éthique supérieur. En tant que minorité écrasée, ce qu'était la communauté de Matthieu, elle devrait faire preuve de courage et d'invincibilité afin d'assurer non seulement la survie de la communauté face au monde hostile, mais aussi pour réussir dans sa nouvelle mission vers les gentils. Dans le même ordre d'idées, Dieu pour Matthieu n'est pas avant tout celui qui est vulnérable (voir Luc), mais un être parfait et souverain. Contrairement à l'Évangile de Jean, Jésus n'est pas, selon Matthieu, l'incarnation à part entière de Dieu, toutefois il est bien plus que le messie élu, envoyé pour sauver son peuple. Les traits humains de Jésus, connus de Marc, se fanent chez Matthieu au profit d'un être humain qui pourrait en toute occasion faire appel aux armées célestes s'il le voulait (Mt 26,53), qui apaise tranquillement la tempête qui a pourtant terrifié les apôtres (Mt 8, 26) et qui sait souvent d'avance le cours de l'histoire grâce à une connaissance pointilleuse des écritures. Bref, Jésus unit en lui (Mt 1-4) la sagesse des rois et des prophètes ce qu'il lègue à la communauté de Matthieu sous forme d'un sermon (5-8) et d'un enseignement communautaire (18) tout en lui rassurant sa présence (des cieux) après être ressuscité des morts (Mt 28, 20). Matthieu ne mentionne pas la préexistence de Jésus à sa naissance, comme Jean, il n'en reste pas moins vrai que Jésus et son père semblent se confondre d'une manière ou d'une autre après sa victoire sur la croix; et rétrospectivement dans tout l'Évangile d'où le titre Emmanuel — Dieu avec nous — donné à Jésus tout au début de l'Évangile (Mt 1, 23).

Jésus reflète donc parfaitement la nature de Dieu dans l'Évangile préféré par l'Ancienne Église et triomphe sur ce monde par un comportement et un enseignement inébranlables. Gare à une interprétation aussi limitative! Jésus connaît aussi le mépris et l'outrage que subissent les disciples de Matthieu. Lorsqu'on lit plus attentivement la scène de la flagellation de Jésus chez Matthieu, on se rend compte que les Romains mettent l'accusé en scène comme s'il était un empereur pour se moquer de ses supposées prétentions politiques ² (Mt 27, 27-31). C'est effectivement beaucoup plus fort chez Matthieu que chez les autres évangélistes. Il en va de même de la crucifixion. Les juifs passent sous la croix et insultent Jésus bien plus gravement chez Matthieu que chez les autres évangélistes pour lui faire accroire que son Dieu n'existe pas; pire: qu'Il ne l'aime pas (Mt 27, 43). Ce côté éprouvé de Jésus permettait aux disciples de Matthieu de s'identifier avec leur sauveur (Mt 1,25).

Si Jésus règne quelque part souverainement dans l'Évangile de Matthieu et prouvait, par conséquent, qu'on pouvait avoir confiance en lui en le priant, il osait tout de même de montrer aussi sa vulnérabilité en le faisant partager notre nature humaine; cette vulnérabilité saute aux yeux dès la première ligne de l'Évangile lorsqu'Hérode tente en vain de mettre Jésus à mort. En temps de persécution, les disciples de Matthieu pouvaient ainsi s'identifier avec le persécuté par excellence. En analogie avec Jésus, ils devaient se confier dans la providence de Dieu même si la mort pouvait les attendre.

Certes Jésus est beaucoup moins humain dans un certain sens chez Matthieu que chez Luc et Marc, cependant, il est celui qui se sent surtout appelé à venir en aide aux démunis, c'est-à-dire aux tout-petits dans l'Évangile de Matthieu (Mt 11, 25-27; 25, 40, etc.). Dans la réalité, les disciples de Matthieu ne savaient pas satisfaire aux exigences éthiques de

² Le récit se trouvant autant chez Matthieu que chez Marc et Luc, il est recommandé de les comparer et d'observer les nuances apportées par Matthieu afin de rendre sa description de Jésus plus impériale.

son Évangile. Tandis que les apôtres ont peur chez Marc, ils ont « beaucoup peur » chez Matthieu; en analogie, ils ne manquent pas de foi, mais ils en manquent beaucoup (Mt 8, 26). Il y a, en outre, une présence marquée des tout-petits chez Matthieu qui peinent de répondre aux moindres demandes de Matthieu. En somme, il y a donc une mer entre le dire et le faire! Comment peut-on supporter un tel tiraillement? Comment le surpasser au final?

« Ce que vous avez fait à un de ces petits, vous l'avez fait à moi » (25, 40). Les forts, en d'autres termes, devraient donc aller à l'école de Jésus et se montrer patients avec les autres membres de la communauté de Matthieu. Cette attitude pourrait, entre autres, découler de leur conscience qu'ils ne sont pas non plus à même de se conformer au modèle qu'est Jésus. Que leur restent-ils à faire? Se pardonner et avoir foi!

Le pardon est offert aux frères dans l'Évangile de Matthieu, donc à tout le monde et non seulement aux tout-petits et doit devenir une attitude de base (Mt 18, 21) et la foi c'est ce dont tout le monde semble plus ou moins privé. La foi pour Matthieu signifie que la peur, ce qui veut dire la mort, n'a pas le dernier mot. Dieu peut ultimement nous libérer de la peur, car Jésus en est la preuve et par sa vie — triomphe partiel sur la mort — et par sa résurrection — triomphe total sur la mort. C'est, pour terminer, du modèle, soit Jésus, dont il faut s'imprégner et non pas de l'anti-modèle.

Jürgen Fesenmayr

relais montroyal

500A, avenue du Mont-Royal Est – H2J 1W5 – Montréal

+1 (514) 528-7033 – www.relaismontroyal.org –  Relais Mont-Royal